

Le dollar canadien

autre citation qui se présente sous la forme d'un petit poème: «L'argent parle, je ne le nierai pas, je l'ai entendu une fois, il faisait ses adieux». Voilà le poème que tous les ministres des Finances libéraux récitent tout au long de leur mandat. L'argent est rentré pour sortir de plus belle et ces gens-là ont accumulé des déficits faramineux.

● (2030)

Voyons maintenant où nous en sommes. J'aimerais citer une déclaration que le gouverneur Bouey a faite le 6 février. Il est la seule personne qui, dans les milieux gouvernementaux, ait eu le courage de se présenter devant le comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques de la Chambre des communes. Même au comité, on nous impose un limite de parole de dix minutes. On ne peut pas questionner les hauts fonctionnaires pendant plus de dix minutes. Lorsqu'il est sur la sellette, le ministre des Finances (M. Chrétien) agit comme un lâche. Quand on lui pose une question d'une minute, il débite des âneries pendant neuf minutes. Il est incapable de parler de l'économie canadienne; il a trop honte.

Voici ce que M. Bouey a dit:

Il est inévitable que le dollar canadien se dévalue considérablement par rapport à la devise américaine pour la bonne raison que la poussée inflationniste par les prix et par les coûts a été plus forte au Canada qu'aux États-Unis au début des années soixante-dix.

Quelle administration était au pouvoir lorsque c'est arrivé? Ce sont les gens qui sont assis en face qui étaient au pouvoir au début des années soixante-dix. Ce sont eux les artisans de la terrible poussée inflationniste que nous avons connue de 1970 à 1975. Si notre devise est maintenant dévaluée, c'est que, comme on peut le voir maintenant, ils manquent de courage, de compétence, de jugeotte et de cran. Lorsqu'ils ont l'occasion de dire aux Canadiens où leurs politiques mènent le pays, ils s'abstiennent de parler. C'est que les élections approchent et qu'ils ne veulent pas en discuter. Ils ne veulent pas prendre une minute pour dire à la Chambre quelles autres solutions les experts préconisent car ils espèrent déclencher les élections avant que le dollar canadien ne s'effondre complètement et avant de devoir intervenir à nouveau.

Quelles solutions choisiront-ils? Exporteront-ils plus d'énergie aux États-Unis? Imposeront-ils temporairement des droits de douane, des contingents supplémentaires sur les importations jugées non essentielles? Certains analystes le préconisent. Réduiront-ils les exemptions de droits de douane pour les touristes canadiens? Supprimeront-ils la retenue de 15 p. 100 sur les valeurs émises pour une période inférieure à cinq ans? Prendront-ils quelques-unes de ces initiatives ou espèrent-ils avoir des élections, comme un tas de lâches, avant d'avoir à rendre compte aux Canadiens des conséquences de leur gabege depuis 10 dix ans?

Des voix: Oh, oh!

M. Crosbie: Ils savent que la seule façon dont nous pouvons sortir de la crise actuelle, c'est de demander aux Canadiens de se serrer la ceinture, de faire des sacrifices, et cela, ils ont peur de le leur demander avant les élections. Nous en sommes au cran Chrétien pour l'instant, à cause de la hausse des prix des aliments. Tous les Canadiens doivent serrer leur ceinture d'un cran, au cran Chrétien, à cause de la hausse de 15 p. 100 du prix des aliments attribuable à la dévaluation du dollar. Ces messieurs vont-ils déclarer la suspension de tout nouvel achat de compagnies canadiennes appartenant à des étrangers par des sociétés de la Couronne comme la Corporation de dévelop-

pement du Canada ou Petro-Canada? Quel a été l'effet de l'énorme transaction que fut l'acquisition de Pacific Petroleum par Petro-Canada sur le dollar, sur notre taux de change? Pourquoi a-t-on permis cela? Voilà les questions auxquelles ils devraient donner les réponses aux Canadiens. Parce qu'ils ne le font pas et parce que les milieux financiers et les investisseurs le savent, le dollar canadien est soumis à des pressions terribles, car on n'a aucune confiance en nos vis-à-vis. Le seul moyen de changer cela est de changer de gouvernement. Quand nous serons au pouvoir, tout cela changera.

Nous n'avons pas suffisamment de temps ce soir pour examiner en détail quoi que ce soit, mais si nous voulons lire un jugement neutre, jetons un coup d'œil sur le document publié par McLeod Young Weir Limited, document publié le 17 novembre et qui résume bien la situation, qui montre bien où réside notre problème, aux pages 8 à 15. On y lit qu'il existe un problème structural à long terme: le très important déficit sur les produits finis, dont les produits manufacturés. Le gouvernement qui est en face se moque de nous quand nous faisons allusion au déficit de 12 milliards de dollars sur les produits finis manufacturés; il dit qu'il n'y a aucun problème. Le ministre de l'Industrie et du Commerce a tenté de nous faire croire que notre situation est bien meilleure qu'il y a 12 ou 15 ans.

Voici ce qu'ajoutent les économistes de McLeod Young Weir:

La conclusion est donc que notre balance commerciale est toujours écartelée entre l'excédent au titre des matières premières et le déficit au titre des produits finis.

Ils signalent que notre excédent au titre des matières premières et des produits semi-finis doit être énorme de manière à compenser pour notre immense déficit, qui ne cesse d'augmenter, au titre des produits finis. Mais les députés d'en face n'admettent pas le problème, ils n'admettent même pas l'existence d'un problème.

Le document ajoute:

Cela porte à croire, par ailleurs, que le Canada n'a pas encore réussi à soustraire son commerce étranger de sa dépendance des matières premières, ce qui, à long terme, ne présage rien de bon.

Vous autres, en face, êtes au pouvoir depuis 15 ou 16 ans, et qu'avez-vous fait pour régler ces problèmes à long terme? Absolument rien. Il a toujours invoqué des prétextes de nature politique à courte vue. Il a constamment cherché à demeurer au pouvoir, à trouver la solution facile, et à s'agripper au pouvoir. Le secrétaire parlementaire en a donné la preuve en faisant ce discours ridicule aujourd'hui.

Je cite une fois de plus le document:

Le Canada éprouve ses difficultés les plus notables dans sa balance commerciale n'intéressant pas les marchandises... Somme toute, le déficit du compte d'administration au Canada s'est accru sensiblement... de 5.7 milliards de dollars en 1976 à 7.4 milliards l'an dernier. L'érosion est évidente dans tous les domaines du secteur tertiaire, mais elle est plus prononcée dans la section des intérêts et des dividendes et celle du tourisme.

Notre compte courant a subi un déficit de 4.5 milliards de dollars. C'est la raison pour laquelle le dollar canadien ne vaut plus que 83c. et que des pressions sont exercées, car le gouvernement n'inspire pas confiance ce qui pourrait le dévaloriser davantage. Cette situation est également imputable à notre énorme déficit au compte du tourisme et au compte des